



Arte Musica présente

CHARLES RICHARD-HAMELIN piano

Mercredi 20 novembre, 19 h 30

PROGRAMME

SERGUEÏ RACHMANINOV

(1873-1943)

Morceaux de fantaisie, op. 3 (1892)

Élégie en *mi* bémol mineur

Prélude en *do* dièse mineur

Mélodie en *mi* majeur

Polichinelle en *fa* dièse mineur

Sérénade en *si* bémol mineur

SERGUEÏ PROKOFIEV (1891-1953)

Sonate pour piano n° 4 en *do* mineur, op. 29

(1917)

Allegro molto sostenuto

Andante assai

Allegro con brio, ma non leggiero

FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)

Nocturne n° 20 en *do* dièse mineur,

op. posth. (1830)

Impromptu n° 1 en *la* bémol majeur, op. 29

(1837)

Ballade n° 1 en *sol* mineur, op. 23 (1831-1835)

Andante spianato en *sol* majeur et

Grande Polonaise brillante en *mi* bémol

majeur, op. 22 (1830-1836)

ENTRACTE

Veillez noter qu'il y aura une vente de disques au foyer à l'entracte et après le concert ainsi qu'une séance de signature après le concert. / Please note that there will be a CD sale in the foyer at intermission and after the concert, as well as an autograph session following the concert.

Au programme | The Programme

SERGUEÏ RACHMANINOV *Morceaux de fantaisie, op. 3*

En mars 1892, un jeune Rachmaninov de dix-neuf ans obtient du Conservatoire de Moscou, et avec les plus hautes distinctions, un double diplôme de piano et de composition. Comme projet de fin d'études, il compose l'opéra en un acte *Aleko*, d'après le poème *Les Bohémiens* de Pouchkine, empruntant sa coloration exotique à la presque valse intitulée « Sérénade », dernier des *Morceaux de fantaisie* qu'il termine à l'automne de la même année. Rachmaninov aimait tellement ces pièces de jeunesse, si évocatrices, qu'il les mit au programme de ses récitals jusqu'à la fin de sa vie. En 1940, il révisé « Sérénade » et « Mélodie », un chant sans paroles dont la fluide mélodie est confiée au ténor, en leur ajoutant des figurations chromatiques élaborées. Des éclats passionnés caractérisent « Élégie », tandis que le presque scherzo « Pulcinella » décrit le plaisantin de la *commedia dell'arte*. Morceau le plus connu des cinq, immédiatement populaire, le fulgurant « Prélude » servit au maître de rappel un nombre incalculable de fois.

SERGUEÏ PROKOFIEV *Sonate pour piano n° 4 en do mineur, op. 29*

Parmi les œuvres que Prokofiev composa en 1908, au cours de son avant-dernière année d'étude au Conservatoire de Saint-Petersbourg – il avait dix-sept ans –, figure une symphonie écrite sous la supervision de Glazounov. Après l'avoir lue, le maître, assez conservateur, lui fit quelques remarques : « Elle est pleine de verve, mais il y a un peu trop de dissonances par endroits et l'orchestration est plutôt terne. » Prokofiev accepta le jugement et la laissa de côté.

SERGEI RACHMANINOV *Morceaux de fantaisie, Op. 3*

In March 1892, a nineteen-year-old Rachmaninov graduated from the Moscow Conservatory in both piano and composition with the highest possible marks. His final composition project was the one-act opera *Aleko*, after Pushkin's poem "The Gypsies"; he borrowed the exotic musical colouring of this work in the waltz-like "Serenade", the concluding number of *Morceaux de fantaisie*, completed that fall. So dear to the composer were these early, evocative pieces that he continued to program them in his recitals throughout his life. As late as 1940, he even revised both "Serenade" and "Melody," a sinuous song-without-words whose tune is confined to the tenor, by adding elaborate, chromatic figuration. Passionate outpouring characterizes "Elegy" while the scherzo-like "Pulcinella" aptly depicts the joker from *commedia dell'arte*. The explosive "Prelude," however, is the most recognizable: instantly popular, it served as one of the composer's most frequent encore pieces.

SERGEI PROKOFIEV *Piano Sonata No. 4 in C minor, Op. 29*

Among the works the seventeen-year-old Prokofiev composed in 1908, in his penultimate year at the St. Petersburg Conservatory, was a symphony, written under the supervision of Glazunov. After its reading, the teenager's conservative teacher remarked, "It's written with verve, but there's a bit too much dissonance in places, and the orchestration is rather pale." Prokofiev apparently agreed, and withdrew it. But years later, in the months leading up to the October Revolution, he reworked



Mais beaucoup plus tard, quelques mois avant la Révolution d'Octobre, il reprit quelques pages de sa symphonie et d'autres œuvres de ses années d'études pour composer sa *Sonate pour piano n° 4*, publiée avec la mention « d'après d'anciens carnets ». En 1918, un mois après l'avoir créée, il quitta la tourmente qui s'emparait de la Russie et gagna les États-Unis, après un long périple passant par la Sibérie et le Japon.

La *Sonate n° 4* est une des quatre compositions de Prokofiev à la mémoire de Max Schmidthoff, un condisciple et ami rencontré en 1908 et qui s'était enlevé la vie en 1913. Cette tragédie l'avait profondément ébranlé, d'où sans doute l'atmosphère lugubre qui imprègne les deux premiers mouvements. Dans le premier, une violence sourde se tapit

passages from the symphony, and from other contemporaneous student work, into his **Fourth Sonata**, published with the subtitle "from old notebooks". In April 1918 Prokofiev gave the sonata's premiere. A month later he escaped the turmoil that gripped Russia by relocating to the United States, taking the long route via Siberia and Japan.

The sonata is one of four works Prokofiev dedicated to the memory of Max Schmidthoff, a fellow student he befriended in 1908, who took his own life in 1913. The tragedy profoundly shook Prokofiev and may explain the sustained lugubriousness of the sonata's first two movements. In the first, suppressed violence lies buried in the bass murkiness, from which only later, clearer soprano lines

Le finale, sorte de scherzo, rompt le noir sentiment qui plombait les mouvements précédents, sa turbulente excitation se précipitant vers une conclusion assourdissante.

dans l'ombre obscure de la basse; puis, une ligne claire au soprano s'élève, avant que la fureur ne trouve enfin un exutoire dans le brutal martèlement des accords qui conclut le mouvement. L'*Andante assai* qui suit, presque une élégie, débute de façon tout aussi glauque, sur une mélodie sinueuse et chromatique, qui s'éclaircit cependant dans une variation subséquente. La section centrale rappelle des temps plus heureux, mais, au-delà de sa tranquille beauté et de son registre aigu, elle échoue à dissiper une profonde mélancolie. Pour terminer, les deux thèmes contrastés, le sinistre et le joyeux, se combinent ingénieusement. Le finale, sorte de scherzo, rompt le noir sentiment qui plombait les mouvements précédents, sa turbulente excitation se précipitant vers une conclusion assourdissante.

emerge, aggression finally finding an outlet in the brutal, stabbing chords with which the movement ends. The dirge-like slow movement begins just as gloomily, with a sinewy, chromatic melody, but brightens up in a subsequent variation. The central section reminisces of happier times, but despite its tranquility and beauty, and scoring in a higher register, fails to overcome a deep melancholy. The two contrasting themes, one dark, the other optimistic, are ingeniously combined in the closing moments. The scherzo-like finale breaks free from the emotional weight of the earlier movements, its blend of turbulence and excitement eventually leading a headlong rush to the sonata's thunderous close.

FRÉDÉRIC CHOPIN

Nocturne n° 20 en do dièse mineur, op. posth.

C'est le pianiste irlandais John Field qui inventa le nocturne, pas seulement le nom, mais aussi son caractère particulier : une mélodie chantante et lumineuse qui se déploie sur de larges accords arpégés. Frédéric Chopin, émigré polonais établi à Paris, développe et perfectionne la forme. Il explore dans ses vingt-et-un *Nocturnes* non seulement la tranquillité que procure la contemplation d'un ciel étoilé, mais aussi les sentiments parfois agités que peut susciter en nous cette écrasante immensité. Contenu et plein de mystère, le *Nocturne n° 20*, daté de 1830, se termine sur une étincelante poussière d'étoile.

FRYDERYK CHOPIN

Nocturne No. 20 in C sharp minor, Op. posth.

The Irish pianist John Field invented the nocturne—not just the title, but also its characteristic texture: a lyrical, twinkling melody, accompanied by pedaled, broken, and often widely spaced chords. Chopin, a Polish émigré who settled in Paris, perfected the form. His twenty-one nocturnes explore not only the deep expanses of the starry sky's tranquility but also the sometimes turbulent feelings its overwhelming vastness stimulates. Restrained yet mysterious, **No. 20**, written in 1830, concludes with bursts of stardust.

The Irish pianist John Field invented the nocturne—not just the title, but also its characteristic texture: a lyrical, twinkling melody, accompanied by pedaled, broken, and often widely spaced chords.

Impromptu n° 1 en la bémol majeur, op. 29

Ashton Johnson a décrit les quatre *Impromptus* de Chopin par ce qu'ils ne sont pas : « Ce sont des pièces de jour, contrairement aux *Nocturnes*; ils n'ont pas la trame narrative des *Ballades*, ni aucun lien avec les danses nationales; ils n'ont pas de visée technique comme les *Études*, ni ne sont des confessions comme les *Scherzos*. Ils sont et ne peuvent être que des *Impromptus*. » Mais des échos de ces courtes formes traversent l'*Impromptu n° 1*, en rythme ternaire et daté de 1837 : la légèreté apparente et les figurations rapides font penser à une étude, et, en son centre, l'apaisante mélodie et les pulsations de la basse, à un nocturne.

Impromptu No. 1 in A flat major, Op. 29

Ashton Jonson characterizes Chopin's four *impromptus* by what they are not—"they are Day pieces as opposed to *Nocturnes*; they are not narrative in form as the *Ballades*; they have no kinship with the national dance forms; they have not the technical purpose of the *Etudes*, nor the personal revelation of the *Scherzi*; they are and could be nothing but *Impromptus*." Yet echoes of these short forms resound in the ternary form **Impromptu No. 1**, dating from 1837: the exterior's frivolity and rapid figuration suggest an *etude*, while the interior's soothing melody and throbbing bass, a *nocturne*.

Ballade n° 1 en sol mineur, op. 23

Parmi les nombreuses pièces de caractère de Chopin, les quatre *Ballades* sont les plus ambitieuses et les plus sophistiquées. Pas tout à fait de forme sonate, pas tout à fait des rondos, elles empruntent aux deux structures, avec adjonction de variations, pour bâtir chacune un irrésistible drame opposant des thèmes contrastés.

La *Ballade n° 1*, écrite en 1835, tient l'équilibre entre fragilité et agitation, avant de s'achever avec panache sur un *presto con fuoco*.

Andante spianato en sol majeur et Grande Polonaise brillante en mi bémol majeur, op. 22

Professeur et pianiste recherché, Chopin était devenu, la fin de 1834, une figure importante de la vie musicale parisienne. N'ayant que peu de temps pour composer, il décide de reprendre la *Grande Polonaise pour piano* et orchestre écrite à Vienne quatre ans auparavant, la faisant précéder par un *Andante spianato* (doux, tranquille) pour piano seul, afin de la jouer, pour la première fois, au Conservatoire en 1835. Il s'agit non seulement de sa dernière composition orchestrale, mais c'est aussi la dernière fois qu'il joue l'œuvre accompagné par l'orchestre – la partie de piano se suffit à elle-même. Un des premiers biographes de Chopin, Friedrich Niecks, considérait la mélodie cristalline de l'*Andante* comme l'évocation d'un lac : « Une barque glisse sur la surface lisse et transparente de l'onde. » La *Polonaise* déborde d'élégance, ponctuée par quelques orages; à côté d'un poignant épisode en mode mineur, les traits périlleux sont suffisamment nombreux pour rendre compte de la virtuosité de son créateur.

Ballade No. 1 in G minor, Op. 23

Among Chopin's many character pieces, the ballades are the most ambitious in scope and sophisticated in structure. Not quite sonata form, not quite rondo form, they draw on elements of both, with an admixture of variation, to forge a compelling drama between contrasting themes. **No. 1**, written in 1835, swings between vulnerability and agitation, culminating with a *presto con fuoco*.

Andante spianato in G major and Grande polonaise brillante in E flat major, Op. 22

By late 1834 Chopin had become a fixture on the Paris musical scene. In demand as a teacher and performer, he found little time to compose. He thus pulled out the *Grande Polonaise* for piano and orchestra he had penned in Vienna four years before, added a prefatory *Andante spianato* (meaning "smooth, even") for piano solo, and gave the premiere at the Conservatoire in 1835. It was not only his last orchestral work but also the last time he performed it with accompaniment. An early Chopin biographer heard in the *Andante's* crystalline melody a calm lake. "A boat glides over the pellucid, unruffled surface of the water," remarked Friedrich Niecks. The *Polonaise*, meanwhile, exudes elegance, punctuated by stormy interjections. Of note are its poignant minor-mode episode and, above all, fireworks in quantities sufficient to show off its creator's keyboard virtuosity.

© 2016-2019 Robert Rival



CHARLES RICHARD-HAMELIN piano

Charles Richard-Hamelin s'impose sur la scène musicale internationale comme un pianiste « hautement sensible » (*Gramophone*), animé par « une grande profondeur de sentiments sans la moindre condescendance » (*Le Devoir*). M. Richard-Hamelin a notamment reçu, en 2015, la Médaille d'argent au Concours international de piano Frédéric-Chopin à Varsovie et le prix Krystian Zimerman pour la meilleure interprétation d'une sonate. Il a aussi remporté le deuxième prix au Concours musical international de Montréal ainsi que le troisième prix et le prix spécial pour la meilleure interprétation d'une sonate de Beethoven au Seoul International Music Competition, en Corée du Sud. Charles Richard-Hamelin a travaillé avec des chefs d'orchestre de renom, dont Alexander Prior, Kent Nagano et Jean-Marie Zeitouni; il s'est également produit comme soliste avec des orchestres réputés à travers le monde. Enfin, on doit à M. Richard-Hamelin cinq disques, tous parus sous étiquette Analekta.

Charles Richard-Hamelin stands out on the international music scene as a “highly sensitive” pianist (*Gramophone*), driven by “a great depth of feeling without the slightest condescension” (*Le Devoir*). In 2015, he received the Silver Medal at the International Frederic Chopin Piano Competition in Warsaw and the Krystian Zimerman Prize for best performance of a sonata. He also won Second Prize at the Concours musical international de Montréal and Third Prize and the Special Prize for best performance of a Beethoven sonata at the Seoul International Music Competition in South Korea. Richard-Hamelin has worked with such renowned conductors as Alexander Prior, Kent Nagano, and Jean-Marie Zeitouni, and performed as a soloist with notable orchestras around the world. Richard-Hamelin has recorded five albums to date, all on the Analekta label.

CONCERT

Présenté par Arte Musica en collaboration avec
l'Orchestre symphonique de Montréal

Musiciens de l'OSM

Les cordes à l'honneur



VENDREDI
29 NOVEMBRE
18 h 30

—
FRIDAY
NOVEMBER 29
6.30 p.m.

Jean-Sébastien Roy, Éliane Charest-Beauchamp,
Marie Lacasse et Isabella D'Éloïze-Perron violons
Neal Gripp et Charles Pilon altos
Cameron Crozman, Stéphane Tétréault
et **Johannes Moser** violoncelles
Valérie Milot harpe

BAX Quintette pour cordes et harpe

Philippe HERSANT Choral pour violoncelle et harpe

MENDELSSOHN Octuor en *mi* bémol majeur, op. 20

Présenté en collaboration avec l'Orchestre symphonique de Montréal dans le cadre de la 80^e édition du Concours OSM (violin et violoncelle).

sallebourgie.ca **514.285.2000 option 4**

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

SALLE
BOURGIE

ARTE MUSICA

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTREAL
Présenté par
Arte Musica
Québec

Présenté par

TD

Calendrier 19 • 20

NOVEMBRE

VENDREDI 22 19 h 30

Quasar a 25 ans!

Quasar, quatuor de saxophones célèbre son 25^e anniversaire avec cinq œuvres qui ont marqué son parcours.

DIMANCHE 24 14 h 30

Intégrale des cantates de Bach - An 6

La Chapelle Rhénane
Benoît Haller, voix et direction

MARDI 26

COMPLET

Jean Rondeau, clavecin

Les *Variations Goldberg* de J. S. Bach

VENDREDI 29 18 h 30

Musiciens de l'OSM

Les *cordes à l'honneur*
Œuvres de Bax, Hersant et Mendelssohn

SAMEDI 30 20 h

Les Violons du Roy

Christine Rice, mezzo-soprano
Jonathan Cohen, chef
Œuvres de Bacewicz, Handel, Pärt et autres

Vous aimerez peut-être...

MERCREDI 11 DÉCEMBRE, 19 h 30

Garrick Ohlsson, piano
Intégrale de l'œuvre pour piano de Brahms - Concert III

Garrick Ohlsson complètera son intégrale le vendredi 24 avril.

Combo concerts III + IV : 75\$



Équipe Arte Musica

Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

Raphaële Goldenberg

Responsable des communications

Alita Kennedy L'Ecuyer

Responsable marketing

Julie Olson

Adjointe aux communications et au marketing

Miguel Chehuan-Baroudi

Responsable de l'administration

Laurine Pierrefiche

Responsable de la billetterie et adjointe à l'administration

Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

Nicolas Bourry

Responsable de la production

Roger Jacob

Responsable technique - Salle Bourgie

Conseil d'administration

Pierre Bourgie président

Carolynne Barnwell secrétaire

Paula Bourgie administratrice

Pascale Chassé administratrice

Michelle Courchesne administratrice

Philippe Frenière administrateur

Paul Lavallée administrateur

Diane Wilhelmy administratrice